

sif, ciselé ou gravé (1), quelquefois même d'or (2); à porter de magnifiques vêtements, de longues robes de soie qui flottaient au gré du vent, et laissaient apercevoir, ou par une habile disposition, ou par hasard, de riches tuniques ornées d'une broderie représentant la figure de divers animaux, et jusqu'à des forêts, des rochers, des chasseurs et des chiens. La mode atteignit même les personnes qui faisaient profession de christianisme, et alors le plus souvent c'étaient des paraboles de l'Évangile que l'on représentait, comme nous le voyons par les auteurs ecclésiastiques (3).

D'autres fois, sans qu'on y eût donné lieu par aucune question, ces nobles dégénérés vantaient démesurément et d'un air solennel les fertiles et vastes patrimoines qu'ils représentaient comme s'étendant d'un soleil à l'autre (4), et oubliaient que leurs ancêtres qui avaient reculé les frontières de l'Empire, s'étaient illustrés non point par leur opulence, mais par de

(1) Lamprid. *in Alexandro Severo*, cap. 43. Vopiscus, *in Aureliano*, cap. 43. Plin. xxxiv, 11. — Paulin. *Nol. Epist.* x.

(2) Martial, III, *Epigr.* lxxii, 5.

(3) Asterius, Amasiae episc., *Homil. de Divite et Lazaro*. — Theodorit. *Serm. iv de Providentia*. Chrysost. *Homil. I in Matth.* Prudence, dans son *Hamartigenia*, 288 :

Vellere non ovium, sed Eoo ex orbe petitis
 Ramorum spoliis fluitantes sumere amictus
 Gaudent, et durum scutulis perfundere corpus.
 Additur ars, ut fila herbis saturata recoctis
 Illudant varias distincto stamine formas.

(4) A primo ad ultimum solem. Ammian. *Ibid.*